

CONVERSION

DE DEUX ONCLES DU FEU ROI DES BASSOUTOS.

Lettre de M. Jousse au Directeur de la Maison des missions.

Thaba-Bossiou, 22 octobre 1875.

Cher frère,

Travailler à l'œuvre du Seigneur est une tâche qui me devient toujours plus douce à mesure que j'avance dans la vie, mais avoir à rendre compte de ce que je fais est une tâche qui me paraît de plus en plus difficile. La lassitude produite par une surcharge de travail y entre pour beaucoup; les rares moments qu'on peut employer à écrire, on les passerait volontiers à prendre un peu de repos. Depuis vingt ans que vous avez quitté le pays des Bassoutos, de grands changements se sont opérés dans l'œuvre du Seigneur; les écoles et les annexes ont quadruplé le travail, et vous savez si jamais il a manqué aux missionnaires! On est seulement triste parfois en voyant combien on est insuffisant pour une si grande tâche.

J'ai à vous communiquer aujourd'hui une nouvelle qui, j'en suis sûr, vous fera plaisir: c'est la conversion de Ratsiou et celle de son frère cadet Ratéténé. Ces deux hommes, vous le savez, sont très-âgés; l'un d'eux, vous ne l'avez pas oublié, a toujours occupé un rang distingué dans la tribu; en sa qualité d'oncle et de premier conseiller de Moshesh, Ratsiou jouit encore, au jour présent, d'une grande considération. Il y a quatre ans, on crut qu'il allait mourir, et le premier magistrat du pays lui fit préparer un cercueil. Il revint à la vie; Dieu lui accorda une prolongation de jours; il lui accorda une grâce plus grande encore, celle d'apprendre à le connaître et à l'aimer. Du vivant de Moshesh, je n'ai pas connu de Mossouto plus indifférent aux choses de la piété que ce

Ratsiou. Aujourd'hui, c'est un homme nouveau; son cœur a été changé par le Saint-Esprit, et son cas m'apparaît comme une des preuves les plus remarquables de la toute-puissance du christianisme. En parlant de ce bon vieillard, nous avons pu dire aux plus sceptiques : « Venez et voyez. » Les prêtres catholiques (1) n'ont pas manqué de chercher à s'approprier ce triomphe; ils ont demandé à Ratsiou de le baptiser; mais tous leurs efforts ont été inutiles, comme ils avaient été impuissants auprès du chef Moshesh. « Les Romains, disait naïvement Ratsiou le jour de son baptême, ont voulu me baptiser; je leur ai répondu : Quand un homme a épousé une femme qu'il aime et qui lui est attachée, peut-il sans cause la renvoyer et en épouser une autre? Il en est de même de l'enseignement apporté par nos missionnaires à Moshesh et à son peuple; nous l'aimons et nous n'en voulons pas d'autre. » C'est le 19 septembre qu'a eu lieu sur la montagne de Thaba-Bossiou le baptême de Ratsiou, en présence de plus de deux mille personnes. Nous lui avons donné le nom de Timothée. En réponse à une question qui lui fut posée, il dit : « Par nature, je suis un pécheur; mais je suis né de nouveau; je suis un enfant du Seigneur, je me réjouis en lui tout le reste m'importe peu. » Quelle joie brillait sur le visage de ce vieillard, peut-être centenaire! En l'honneur de cette fête, Tsiou, son fils, avait tué deux bœufs et douze moutons.

Ratéténé, frère cadet de Ratsiou, avait pour femme une chrétienne du nom de Salomé, baptisée par vous il y a de longues années. Quand je fus appelé à vous remplacer, Salomé ne faisait plus partie de l'Église; quelques années plus tard, elle fut réadmise dans la communion des fidèles. Son mari, devenu infirme, réclamait des soins continuels; ce n'était donc que très-rarement que Salomé pouvait assister au service du dimanche; mais le culte était fait par elle, matin et soir, dans

(1) Il y a assez près de la résidence de M. Jousse une petite mission catholique fort remuante, mais qui n'a pas de succès. (*Note des Réd.*)

sa maison, et ce fut un enseignement précieux pour son mari. Il semblait à tous que Salomé survivrait à son époux ; mais il devait en être autrement. Ratéténé avait été témoin d'une vie chrétienne, dévouée ; il fallait, pour le développement de sa foi, qu'il vît partir pour un monde meilleur quelqu'un qui avait mis son espoir en Jésus. La mort de Salomé fut une mort chrétienne ; elle devint la date de la nouvelle naissance de son mari, qui, dès lors, a crû en foi et en joie par la puissance du Saint-Esprit.

Ratéténé habite Ntlou-Kholou depuis quelques années ; c'est là qu'il a été baptisé en présence de nombreux assistants ; nous lui avons donné le nom de Noé. Vous vous rappelez sans doute les immenses cavernes de Ntlou-Kholou, où ont eu lieu les dernières luttes des Koranas avec les Bassoutos ; nous étions réunis dans ces enclos naturels où le bétail convoité par l'ennemi était renfermé. Quand, en versant l'eau du baptême sur la tête du vieillard, je prononçai la formule ordinaire, il éleva la voix et dit : « Oui, baptisez-moi, c'est là mon désir. » Quand la cérémonie fut terminée, on vint lui presser la main, et je l'entendis prononcer ces paroles dont le sens est facile à saisir : « Ki tlotsé lengopé, *j'ai franchi la ravine.* »

Je demande au Seigneur d'ajouter au nombre de ses enfants tous les vieillards, anciens compagnons d'armes de Moshesh. Ce chef, peu de temps avant de mourir, avait prononcé quelques paroles dont le souvenir est resté gravé dans bien des cœurs : « A ceci, disait le monarque mourant, je reconnaitrai ceux qui m'ont véritablement aimé et ceux qui n'ont aimé que les faveurs dont ils jouissaient auprès de moi : tous ceux qui m'ont aimé dans ce monde ne voudront pas être séparés de moi dans l'éternité, et ils prendront le chemin que j'ai pris moi-même. »

Dieu continue à nous donner des marques de sa faveur en attirant à lui des pécheurs, soit ici dans la station-mère, soit dans les annexes qui s'y rattachent. Mais la vie chrétienne ne

se développe que lentement ; après un premier réveil de l'âme, survient souvent une sorte de léthargie d'autant plus difficile à secouer que ceux qui en sont atteints n'en ont pas le sentiment. Il y a eu au Lessouto un réveil partiel ; on a vu des âmes éloignées de Dieu s'approcher de lui par la conversion ; mais nous attendons encore un réveil véritable de toute l'Église. Dieu veuille nous l'accorder bientôt !

TH. JOUSSE.

Celui à qui cette lettre était adressée a rarement reçu de son ancienne station une nouvelle qui l'ait autant étonné et réjoui que celle de la conversion de Ratsiou. On jugera de ce qu'il a éprouvé par ces mots qu'il s'est empressé d'écrire à M. Jousse :

« Comme vous vous y attendiez, votre lettre du 22 octobre m'a comblé de joie. Ah ! certes, voilà de ces miracles par lesquels Dieu confond notre incrédulité ! Je dois dire que jamais, pendant mes longs rapports avec Ratsiou, je n'ai eu le moindre espoir que son cœur pût être un jour touché par les offres de la grâce divine. Il n'était pas persécuteur, mais son opposition sourde et railleuse avait quelque chose de glacial et de désespérant. Vraiment, j'avais fait mon deuil du salut de cet homme ; que Dieu me le pardonne ! Si j'étais au Lessouto, ni les rides de Ratsiou, ni ses traits de momie ne m'empêcheraient de me jeter à son cou, comme le firent sans doute les sœurs de Lazare lorsqu'elles le virent sortir du tombeau. J'essayerais en vain de trouver des paroles pour lui décrire ma surprise et ma joie. Je vous laisse le soin de les puiser pour moi dans votre propre cœur et de lui offrir toutes mes félicitations. »

